

TERRE-VILLE

UN TEXTE DE MAUD GALET LALANDE
COMPAGNIE LES HEURES PANIQUES

TERRE-VILLE

Ce sont des quartiers résidentiels bordés d'autoroutes, ce sont des zones commerciales toute proches, ce sont ces maisons mitoyennes à travers les murs desquels on capte des bribes de quotidiens dont on ne se préoccupe pas car il est de bon ton de se mêler de ses affaires.
Terre-Ville*, ce sont ces mères célibataires qui y élèvent seules leurs enfants au long de journées sans fin, des situations tellement banales et silencieuses qu'on finit par les trouver « normales ».*

Découpée en deux parties - « Les Jours » et « Les Nuits » - la pièce suit le quotidien d'une mère et de sa fille, de la petite enfance de cette dernière jusqu'à ses années d'émancipation, loin des clichés et des rôles qu'on assigne trop souvent aux mères dites « célibataires ».

Ce texte est lauréat 2025 de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA et coup de coeur EURODRAM 2026.

Texte et mise en scène : Maud Galet Lalande
Collaboration à l'écriture : Lou Dussaut

Avec : Lou Dussaut, Gaëlle Héraut, Maud Galet Lalande et la complicité de Philippe Lardaud.

Dramaturgie et collaboration : Christian Giriat (La Chartreuse CNES) et Le Gueuloir, collectif d'auteurices transfrontalier.

Assistanat, collaboration artistique : Amélie Patard, Janice Szczypawka.
Création sonore et musicale : Mélanie Gerber et la complicité de Ben Costantini.
Scénographie : Nicolas Helle
Lumière : Vincent Urbani
Regard chorégraphique : Amélie Patard
Costumes : Daniel Trento
Administration : Isabelle Sornette
Diffusion : Judith Wattez.

Spectacle tout public à partir de 12 ans en tout public / classes de 4e-3e et lycées en scolaires.
Durée approximative : 1h25.

Spectacle disponible en audiodescription, sur demande.

NOTE D'INTENTION

Devenir mère, c'est changer son rapport au monde mais également le rapport que le monde a avec nous. C'est d'autant plus prégnant lorsque le statut de mère se double avec celui de « célibataire », dit aussi « maman solo » ou « mère isolée ». Jusqu'à connaître, dans les cas le plus extrême, l'ostracisation la plus complète et malheureusement, la plus ordinaire qui soit.

Se basant sur les souvenirs d'une « génération de mères isolées » tel qu'il a été le cas dans ma propre famille mais aussi à partir des témoignages récoltés auprès d'une dizaine de mères célibataires, le projet *Terre-Ville* suivra le destin d'une mère qui élève seule sa fille sur presque deux décennies.

Loin des clichés que l'on colle souvent à ces femmes — « cassos », « précaires », « abonnées aux allocs » ; ou à l'inverse « superwoman », « warrior », etc. — ces situations prendront racine dans ces zones pavillonnaires où il est de bon ton de se « mêler de ses affaires » et révélera cette parole que l'on peine à prononcer à voix haute, parce qu'on la pense coupable ou « taboue », mais surtout parce que notre seul interlocuteur ou interlocutrice est cet·te enfant avec qui l'on finit, faute d'oreille extérieure, par tout partager.

GÉNÈSE

Le projet *Terre-Ville* est né après que les Francophonies à Limoges et Aurélie Van Den Daele, metteuse et scène et directrice du Théâtre de l'Union — CDN du Limousin, m'ont passé commande d'un texte qui réponde à la question *Pourquoi je crée ?* Il s'agissait en effet pour la structure et la metteuse en scène, de monter, à partir de dix textes courts de dix autrices francophones, un spectacle autour du désir de création au féminin à travers le monde.

Je ne pense pas que, chez les femmes, ce désir soit étroitement lié à la maternité : ce serait en effet affirmer que la pensée féminine ne peut être dissociée de celle de mère et c'est ce que je réfute. Mais chose étrange pour moi qui ai toujours refusé d'aborder la question de la maternité dans mon travail, la réflexion autour de l'idée de création au féminin m'a ramenée des années en arrière, plus précisément à deux périodes de grande solitude où il était justement question de maternité, et plus précisément, de maternité liée au « célibat ».

La première de ces périodes se situe dans les années 90, alors que j'étais moi-même fille adolescente d'une mère isolée. Nous vivions alors toutes les deux dans la banlieue de Thionville, ville de Lorraine où dans mes souvenirs, le ciel était toujours gris et bas.

La seconde a lieu quelques années plus tard, lorsque je suis devenue à mon tour « mère isolée » d'une fille unique. Bien que m'étant rapprochée de la ville, le sentiment d'une tristesse diffuse et constante liée à mon statut d'alors, se double du souvenir d'une accumulation de « journées de nuit », alors même qu'à cette époque le soleil a sans doute brillé à de nombreuses reprises.

Bien que le désir de création féminin ne soit intrinsèquement pas lié à la maternité, on ne peut cependant nier la transformation qui s'opère chez la femme lorsqu'elle devient mère. Surtout lorsqu'elle élève seule son ou ses enfants, les espaces dans lesquels elle peut s'autoriser à être *autre chose qu'une mère* se réduisant alors comme peau de chagrin. Comment s'épanouir et laisser place à l'envie lorsque le seul désir qui subsiste est celui d'avoir « quelques minutes de tranquillité » ? Comment insérer des espaces de liberté et de pensée dans les failles d'un quotidien qui se résume souvent à des tâches triviales et répétitives ?

Le très court *Terre-Ville* est donc né de souvenirs traversés de sensations, et des réflexions qui ont découlé de la notion de « désir ». Sa mise en scène par Aurélie Van Den Daele a vu le

jour en septembre 2022 sous le titre *Je crée et je vous dis pourquoi*, prenant la forme d'une déambulation en dix tableaux, avec comme points centraux chacun des dix textes commandés à des autrices à travers le monde. *Terre-Ville* a été le seul à aborder la question de la maternité comme sujet central. Sa réception a été d'autant plus forte que beaucoup de spectatrices se sont reconnues à travers ses mots. Il semblerait en effet que le sujet des mères isolées soit encore peu présenté au théâtre, peut-être parce que les textes d'autrices sont encore peu montés malgré une réelle progression ces dernière années[1] ou que les artistes-femmes évitent, tout comme j'ai pu le faire, de traiter ce sujet dans leur travail par peur légitime que l'on réduise leur individualité au seul statut de mère.

L'envie d'écrire un texte plus long sur cette thématique est donc née de cette expérience théâtrale et de la réflexion qui l'a précédée, puis suivie.

Par la fiction, je donne à voir le quotidien d'une mère qui élève seule sa fille sur près de deux décennies, dont la vie a été radicalement transformée par une somme de devoirs et de responsabilités exacerbés par une solitude palpable.

Dans ce processus de création, j'y inclue la parole de ma propre fille, Lou, jeune adulte entrante dans le milieu du spectacle. Fille, petite-fille et arrière-petite fille de mères célibataires, elle n'a connu aucun autre modèle que celui d'une famille mono-parentale — qu'on pourrait également nommer « fémino-parentale ». Mais à la différence de ma génération et de celles de ma mère et de ma grand-mère, ce modèle est pour elle extrêmement positif : il a forgé chez elle une pensée féministe, solide et assumée, loin des clichés de la jeune adulte traumatisée de ne pas avoir grandi au coeur d'un milieu où la figure masculine est continuellement présente.

Et puisque la fémino-parentalité est un modèle de plus en plus répandu[2], il est temps désormais, de reconnaître à ces femmes qui élèvent leurs enfants seules un statut enfin positif, valorisant et respectable.

Maud Galet Lalande.

---

[1] Selon L'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication mené en 2022, les textes d'autrices montées au théâtre durant la saison 2021-22 ne représentait que moins d'un tiers, soit 31%.

[2] D'après une étude de l'INSEE parue en septembre 2021, 25% des familles sont aujourd'hui monoparentales en France. Dans 83% de ces cas, c'est la mère qui élève seule un ou plusieurs enfants.

MISE EN SCÈNE

Féminin

Spectacle entièrement porté par des femmes, *Terre-Ville* suit le parcours d'une mère et de sa fille, des trois ans et demi de l'enfant jusqu'à son émancipation.

En parallèle de la situation centrale - le présent du plateau, le récit sera également porté par une troisième voix au neutre du singulier : ce « on » résonne comme une pensée commune à toutes ces femmes qui élèvent seules leurs enfants et qui toutes ou presque, connaissent ces moments dont il est difficile de se plaindre à voix haute : les enfers des dimanches passés seule au square avec l'enfant, les fêtes de famille que l'on évite ou ces envies irrépressibles de sorties entre adultes les samedis soirs alors que l'enfant dort dans la chambre d'à côté. Cette troisième voix révèle ce que l'on n'ose pas dire, de peur de passer pour ce que l'on redoute le plus quand on élève seule un enfant : être une mauvaise mère.

Trois comédiennes portent donc ces paroles : la mère (Gaëlle Héraut), sa fille (Lou Dussaut) et celle que nous appellerons la Voix commune (Maud Galet Lalande), mais qui s'avèrera, à l'issue du récit, être un personnage à part entière.

Esthétique

Les situations dont il est question dans la pièce prennent souvent racines au milieu de maisons ou d'appartements de zones pavillonnaires, derrière les murs mitoyens à travers lesquels on ne saisit que des bribes de ce qui se trame chez le voisin ou la voisine. Ici c'est dans une maison jonchée de Legos, telle qu'elle pourrait être dessinée par un enfant mais fragmentée, tout comme la vie de ces femmes dont on suit l'histoire. Dehors, lui réverbère plantée dans un tas de sable, comme sorti d'un chantier toujours en cours. Et au loin, l'autoroute qu'on n'entend même plus, étouffée par la voix de chanteurs populaires que l'on écoute pour s'évader de ces murs dont on ne sort que trop peu.

Les absents

La présence du père dont on ne fait d'ailleurs que peu cas dans la pièce - absent ou juste éloigné - n'est jamais personnifiée sur scène mais intervient sous formes de paroles issues de sources inattendues, telles qu'un babyphone ou un poste de télévision.

PHOTOS





Répétitions - novembre 2025
Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)





Répétitions - novembre 2025
Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)



Décor en montage, plan large avec réverbère.



Répétitions - novembre 2025
Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67)

EXTRAITS

« Les bords d'autoroute.

Les enseignes aux néons des zones commerciales qui bordent les villes tristes.
Les quartiers résidentiels et les réverbères allumés la nuit.

Toute la nuit.

À l'intérieur des maisons au crépi pâle, sous les toits de tuiles, alors que les téléviseurs s'allument, les vies immobiles ferment les volets sur le jour qui disparaît peu à peu.

Les jardins grillagés font silence. Quelques insectes rescapés interrompent leur vol pour se poser pour la nuit.
Un chat longe le muret et s'engouffre dans le trou de clôture qu'on a oublié de réparer. Il ne faudrait pas que quelqu'un s'y engouffre et pénètre dans le jardin pour voler les outils laissés dans l'atelier.
On le fera demain, si la fatigue nous laisse un peu de répit.

Lorsque les enfants sont couchés, les mères repoussent encore un peu la nuit et pleurent en silence.

Les mères pleurent en silence.

La maison trop grande regorge de coins sombres qui deviennent des gouffres lorsque la nuit est tombée.

Et les assiettes trempent dans l'eau sale.

Des abandons de miettes gisent sur le tapis.
Les restes du repas jonchent la table basse du salon, face au téléviseur éteint. On y a dîné ce soir avec l'enfant pour éviter de parler.

Lorsque l'on a entendu parler des violences policières, on a dit :
— Tu veux des pommes de terre ?

Lorsque le présentateur a annoncé que les expulsions par avion des personnes déboutées du droit d'asile (il a dit « migrants clandestins ») coûtaient cher aux citoyens (il a dit « consommateurs »), on a lancé :
— Ne t'essuie pas les doigts sur le canapé.

Quand le chiffre « 37 » a été prononcé à propos du nombre de féminicides qui ont eu lieu depuis le 1er janvier dernier, on a gueulé sur la petite qui trie ses légumes et les laisse sur le bord de son assiette.

On l'a serrée fort avant d'éteindre la lumière de sa chambre.

[…]

Bébé-renard

La mère — Je sais pas où est ton bébé renard. Ça fait deux heures qu'on le cherche, on a refait tout le trajet, j'ai regardé dans la voiture de fond en combles, t'étais là, tu m'as vue chercher, non ? J'ai fouillé toute la maison, j'ai retourné les quatre paniers de linge sale, j'ai même regardé dans le frigo. Là, il est bientôt vingt-trois heures et faut que tu dormes. Alors arrête de pleurer, t'es grande, t'as presque trois ans et demi, tu peux dormir sans ton bébé-renard. Mais arrête à la fin ! T'as qu'à te dire qu'il est mort, putain.
… Non, pardon, désolée, je suis désolée, pleure plus, j'ai dit une bêtise. Je suis fatiguée, excuse-moi. Pas mort, il est pas mort ton bébé-renard, il est parti en vacances. Voilà. Avec sa petite valise et il a pris le train. Il est allé à la gare TGV et il est parti pour Boulogne-sur-mer. Oui, c'est au bord de la mer, Boulogne-sur-mer. C'est là qu'habitait ton arrière-grand-mère. Oui, c'est joli, c'est une très belle ville avec un port de pêche qui sent la sardine, des chômeurs et des très, mais alors très grandes plages où on peut faire du char-à-voile. … C'est comme un mini-char avec des voiles. Oui, bébé-renard va faire du char à voile.
Pourquoi il reviendrait ? T'aurais envie de revenir de vacances toi ? T'aurais envie de revenir dans une ville pourrie alors que tu pourrais rester au bord de la mer à Boulogne ? Et bah bébé-renard non plus. Oui, on pourra aller le voir.
… Peut-être pas demain mais plus tard.
Plus tard, on ira le voir.

Dors maintenant.

Alors on regarde les miettes qui gisent sur le tapis.

Les assiettes qui trempent dans l'eau sale.
Les restes du repas qui jonchent la table basse du salon face au téléviseur éteint.

Et puis on pense à la clôture du jardin qu'on doit réparer demain.

On se dit qu'on aurait bien besoin d'aide.

On sait qu'on n'en demandera pas.

Même si la voisine adore la petite et qu'elle nous a proposé de l'emmener avec elle les mercredis après-midi pour son cours d'aquagym.

On aimerait bien souffler un peu mais ça ne se fait pas, de demander.

Faudrait pas déranger.

D'autant qu'elle nous agace avec son bonheur plaqué sur les dents et son ventre de femme enceinte encore bercé d'illusions. « Mon mari m'accompagne aux cours d'accouchement sans douleur », nous a-t-elle dit sur le trottoir. Nous on sait déjà que la douleur ne s'accouche pas que pour enfanter.

Mais on ne dit rien.

On ne dit rien.

Parce que les seuls mots qu'on voudrait vraiment exprimer, ceux qui nous brûlent à l'intérieur, quelque part entre le plexus et les omoplates —

Filer sur l'autoroute

(On entend des bribes de musique sortir du babyphone.)

La mère *(au babyphone)* — Moi j'ai pas envie. J'ai pas envie de rester là, enfermée à vingt-quatre ans. Tu m'entends ? J'entends les bruits autour, des bruits de salon à travers le mur avec des adultes qui parlent ensemble et qui rient ensemble, et puis ceux du dehors aussi, les voitures qui filent sur l'autoroute derrière le mur anti-bruit, avec les fenêtres ouvertes d'où crache de la musique forte, brutale, les voitures qui filent droit vers les discothèques du Luxembourg. Avec dedans, des jeunes qui ont exactement mon âge et qui conduisent vite, des jeunes avec des rêves plein la tête qu'ils vont laisser jaillir sur les pistes de danse au son de la musique techno forte, si forte qu'ils en oublieront le monde et qu'ils s'embrasseront, et qu'ils s'embrasseront sous la lumière des stroboscopes. Tu comprends ? C'est ça que je voudrais, maintenant, un samedi soir comme aujourd'hui, grimper sur le terre-plein qui me sépare de l'autoroute et sauter sur le toit des voitures. Et alors, debout sur leur toit, je hurlerai mes vingt-quatre ans si fort que ma voix passera au-dessus de la musique électro qui sort par les fenêtres ouvertes. Et à cent-dix kilomètres heures, comme une amazone sur un cheval de fer, je filerai moi aussi vers la frontière, je sortirai des murs, je dépasserai les limites — cent-vingt, cent-trente, cent quarante — avec du vent dans les cheveux, le paysage qui défile comme une peinture abstraite, les réverbères blancs qui feront comme des queues de comète, j'irai droit vers la frontière et /

(On entend un pleur.)

Putain.

Je suis là.

J'arrive.

[…]

Conversation

La mère — La conversation. C'est la conversation qui me manque. C'est discuter. C'est échanger. C'est débattre. Tu vois Inès ? Avec un enfant de sept ans, c'est pas encore
Enfin c'est pas vraiment
Je veux dire, on parle mais
Plutôt : je l'écoute
Me raconter ses
Ses petits trucs de la vie, ses expériences
Et ses questions
Ses *nombreuses* questions
Est-ce que les grenouilles c'est des tortues sans carapace
Pourquoi Margaux n'aime pas le rouge
À quoi ça sert d'aller à l'école puisque plus tard on sera mort
Tu comprends ?
La conversation
C'est ça qui me crève. C'est ça qui me tue. Enfin c'est une façon de parler mais
L'absence de conversation
Avec des adultes, des adultes
Dans quelques années on m'a dit
À l'adolescence peut-être
Si elle fait pas sa crise
Si elle ne m'envoie pas chier en disant qu'elle préférerait vivre chez son père
Enfin son père
Enfin ça m'étonnerait

Pour ce qu'elle le voit
Pour ce qu'elle en parle.
Quand il l'appelle
Une fois par mois peut-être
Elle sait pas quoi lui dire
Elle me tend le téléphone pendant qu'il lui parle
Elle me le rend
Elle me rend son père
Elle en veut pas
Enfin pas à ce moment-là en tout cas.
Pendant qu'il lui parle au téléphone
Là non plus y'a pas de conversation
Y'a rien quoi.
Ça me manque, Inès
Ça me manque putain
Parler
Discuter
Échanger
Débattre
Tu vois ?
Dans quelques années peut-être
Bref.

Heu… Rappelle-moi quand t'as ce message

Bisous.

[…]

Des carapaces

(La mère et l'enfant prennent leur petit-déjeuner)

L'enfant — T'as des morceaux dans les cheveux. Des morceaux de carapace.

La mère — Encore ?

L'enfant — Ouais.

La mère — Merde. Depuis hier soir.

L'enfant — Non mais moi j'aime ça.

La mère — Quoi ?

L'enfant — Te voir avec des morceaux de crabe plein les cheveux.

La mère — De "tourteau".

L'enfant — De "tourteau".

La mère — C'est un peu ridicule quand même. Tu veux du jus d'orange ?

L'enfant — Oui, je veux bien. Moi je trouve pas ça ridicule.

La mère — La honte à la cafétéria ! Tu ne me l'as même pas dit tout de suite.

L'enfant — Bah non. Parce que c'était chouette de te regarder manger, comme ça, avec les doigts plein de mayonnaise. Mais comme y'avait des gens autour et que je voulais pas qu'on se moque de toi, alors je te l'ai dit quand-même. *(Désignant :)* … Là, au-dessus de l'oreille.

(La mère enlève un morceau de carapace au-dessus de son oreille.)

L'enfant — T'as toujours des trucs partout quand tu manges : une tache de sauce, un bout de boulette sur la joue, des trucs verts entre les dents. T'as du café sur ton T-shirt d'ailleurs.

La mère — Prends pas exemple sur moi, hein.

L'enfant — C'est sûr, c'est bien ma mère en face de moi. T'es pas un clone. Parce qu'un clone, il mangerait pas comme toi.

La mère — Méfie-toi : je pourrais être un clone à qui on aurait méticuleusement appris à éparpiller des morceaux de nourriture sur son menton et dans les cheveux.

L'enfant — Non. Un clone il aurait pas le même visage que ma mère.

La mère — Et il est comment le visage de ta mère ? Ridé ?

L'enfant — Non. Ma mère, elle a un visage triste avec des morceaux partout quand elle mange.

(Un temps.)

La mère — Triste ?

L'enfant — Un peu.

(Un temps.)

L'enfant — Mais tu sais quoi ?

La mère — Non.

L'enfant — Hier soir, à la cafétéria de chez Leclerc, avec ce tourteau-mayonnaise, t'avais l'air contente. Heureuse, je sais pas mais contente, oui. Ça se voyait sur ton visage, entre les morceaux de carapace.

(Un temps.)

La mère — Et là ? J'en ai encore ?

L'enfant — Juste-là. Attends. *(Elle enlève un morceau de carapace.)*

[…]

Rectangle

(La mère arrive en robe à paillettes. Ce pourrait être la même robe que quelques années auparavant, mais un peu plus serrée, un peu plus courte.)

La mère — C'est trop, non ?

L'enfant — Non, c'est joli, ça… brille.

(Un temps.)

La mère — C'est trop, je l'enlève.

(La mère enlève sa robe, enfile un jeans et un pull.)

La mère — Et là ? C'est mieux ?

L'enfant — Bah c'est comme tous les jours, quoi.

La mère — Tous les jours ? Tu veux dire… « banal » ?

L'enfant — Non pas banal, mais genre… « quotidien ». La robe, c'est mieux.

(La mère enlève le pull et remet la robe sur le jeans.)

La mère — Ça fait pas un peu boudinée ?

L'enfant — Je trouve pas.

La mère — Je suis grosse.

L'enfant — Pas du tout.

La mère — Je vois dans tes yeux que ça va pas.

L'enfant — C'est le pantalon qui est bizarre.

La mère — Quoi ? Il me grossit ?

L'enfant — Non, mais les deux, ça va pas trop ensemble.

(La mère enlève la robe.)

La mère — T'as pas un truc à me prêter ? Ton T-shirt vert, là.

(L'enfant apporte son T-shirt vert.
La mère l'enfile, non sans mal.)

La mère — C'est serré. J'ai l'impression d'être un rectangle.

L'enfant — C'est une taille quatorze ans.

La mère *(essayant d'enlever le T-Shirt)* — T'aurais pu me le dire avant !

L'enfant — Maman, *j'ai* quatorze ans !

La mère *(essayant d'enlever le T-Shirt)* — Bordel !

L’enfant — Tu veux de l’aide ?

La mère *(essayant d’enlever le T-Shirt)* — Donne-moi des ciseaux, j’étouffe !

(L’enfant aide sa mère à enlever le T-Shirt.
Une fois libérée, la mère s’affale sur le canapé - ou siège équivalent.)

La mère — J’ai rien à me mettre. Je suis vieille.

L’enfant — Maman, t’as trente-cinq ans.

La mère — Je suis vieille quand-même.

L’enfant — T’es un vieux rectangle.

La mère *(avec un sourire)* — T’es bête.

(Un temps.)

La mère — Il va penser quoi, ce mec, quand il va voir qu’il a rencard avec un vieux rectangle ?

L’enfant — Il sera super content. Peut-être que c’est un fan de géométrie !

La mère — Non mais sérieux ?

L’enfant — Il te trouvera trop belle.

La mère — Tu parles. C’est lui qu’est canon. Il ressemble à Harrison Ford sur sa photo Meetic.

L’enfant — Maman, il a pas de cheveux et il a un piercing au sourcil.

La mère — Mais tu trouves pas un peu ?

L’enfant — Pas du tout.

La mère — Je flippe, je te jure.

L’enfant — Ça va bien se passer.

La mère — C’est juste pour un verre, hein.

L’enfant — Je sais.

(Un temps.)

La mère *(soudain)* — Je lui parle de toi tu crois ?

(Un temps.)

L’enfant — Tu devrais attendre un peu, je pense.

(Un temps.)

La mère — Ouais. T’as raison.
… Je devrais peut-être annuler, non ?

L’enfant — Maman : t’es belle. T’es forte. Tout va bien se passer.

La mère — Ouais.

(La mère se lève et va pour sortir.)

L’enfant — Maman !

La mère — Quoi ?

L’enfant — Tu vas peut-être pas y aller en soutien-gorge tout de suite ?

La mère — Merde ! … Je mets quoi ? »

L'ÉQUIPE

MAUD GALET LALANDE | TEXTE ET MISE EN SCÈNE



Maud Galet Lalande est autrice, metteuse en scène et comédienne. Formée à l'école de théâtre *Acting International*, elle a suivi des formations sous la direction de Laurent Gutmann, Frédéric Mauvigner, Jean-Marie Piemme, Matthieu Roy, Grégoire Ingold ou Jean Boillot.
Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques* (Metz), elle a mis en scène plusieurs spectacles dont elle est souvent l'autrice comme *La Tablée* (2020 - co-écriture et mise en scène avec le metteur en scène tunisien Ahmed Amine Ben Saad, pièce lauréate du dispositif *Villa Salammbô* de l'Institut Français de Tunis, et « Des mots à la Scène » de l'Institut Français de Paris.)
En juin 2020, le texte *La Démarche* a été lauréat de l'appel à fictions radiophoniques « Imaginer le monde de demain » de France Culture. Le texte sert ensuite de matière à la création de sa dernière pièce *Ne quittez pas [s'il vous plaît]* créée en avril 2022 à la scène conventionnée Bernard-Marie Koltès à Metz (Festivals internationaux de Shenzhen et Hangzhou - Chine, Tropiques Atrium - scène nationale de Martinique…)
Par la suite, Maud devient autrice et metteuse en scène associée à la première édition des "résidences en collège" initiées par La Manufacture - CDN de Nancy, et écrit le texte jeune public Faire tomber les chiens du ciel, en collaboration avec Guillaume Cayet à la dramaturgie, qu'elle a créé en novembre 2021 dans les collèges du territoire de la Meurthe-et-Moselle.
En juin 2022, elle écrit *Terre-Ville* à la demande des Francophonies pour une mise en scène d'Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges en septembre 2022, à partir de dix textes courts d'autrices internationales. Maud adapte ensuite le texte en pièce longue en partenariat avec la Chartreuse - Villeneuve lez Avignon et la MAAD (Luxembourg), pour sa nouvelle création en 2026. Le texte est lauréat ARTCENA 2025 de l'aide nationale à la création et coup de cœur EURODRAM 2026.
En 2024, elle est l'autrice associée aux résidences parcours et au dispositif « Dis-moi dix mots » portés par la Direction de la langue française, les Francophonies, la Cité internationale des arts, La Chartreuse et la DRAC Île de France et écrit le texte *Juste une fois* en allers-retours avec des ateliers qu'elle mène en milieu hospitalier.
En 2026, elle est lauréate ARTCENA d'"Auteurs en tandem" Espace Public, en compagnie de Sophie Anselme. La même année, outre la création de *Terre-Ville,* elle met en scène *Le dernier K.O* d'Abass Tapsoba à Ouagadougou (Burkina Faso). La pièce est lauréate de la CITF et part en tournée en automne 2026 dans plusieurs pays (Tunisie, Bénin, Togo, Rwanda.)
Depuis 2015, elle dirige et anime de nombreux ateliers, masterclasses et stages autour du jeu d'acteurice, de la mise en scène ou de l'écriture dramatique à destination de tous les publics, et plus particulièrement à destination des adolescent·tes et des jeunes adultes.

COLLABORATION ARTISTIQUE | AMÉLIE PATARD



Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), Amélie obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S.Buirge, Denis Plassard, B.Jones/F.Ludin, C.Carlson… Elle continuera de se former au CND, à la Ménagerie de Verre (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure…)

Elle participe ensuite à différentes créations avec les Compagnie *TMM, Les Bestioles, Monte Vidéo*. Après la rencontre avec ces mondes multiples, elle se tourne vers un travail ouvert au mélange des genres (théâtre, danse, cirque). Elle crée ainsi la Compagnie *Avekousan* avec Elisabeth Bardin et la Compagnie *Jeanne Lolive* dans lesquelles elle est à la fois interprète et chorégraphe seule ou en co-réalisation (Pour *Un Jardin ou Pas*, *La petite fille aux allumettes*, *Intimité*) . Par la suite, elle travaillera en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction d'Augustin Bécard - Cie *Sonlentiname*, d'Alain Batis - Cie *La Mandarine Blanche*, de Laurent Delhinger - Cie *Deracinemoa,* de Pascale - Toniazzo - *Cie Via Verde,* d'Illia Delaigle, Cie *Kalisto,* de Julie Delille, de Pierre Tual et Guillaume Hunout - Cie *À Demain Mon Amour* ou de Delphine Bardot, Cie *La Mue/tte.* Elle travaille régulièrement avec la Compagnie des *Bestioles*, pour laquelle elle participe depuis 2015 au spectacle *Sous la neige* en tant que "regard chorégraphique", et comédienne/ danseuse, *Hippocampe,* création 2022, ainsi qu'à *La danse de Gengis Cohn,* spectacle pour lequel elle dirige les chorégraphies.

La transmission étant également très importante pour elle, elle s'investit dans de multiples ateliers et interventions artistiques au au sein de différentes structures.

Pour *Les Heures Paniques,* Amélie a dirigé le travail corporel des créations *La Tablée,* un spectacle franco-tunisienne créé en 2020 et de *Ne quittez pas [s'il vous plaît],* créé en 2022.

JANICE SZCZYPAWKA | ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE



Elle a grandi à Auboué en Lorraine.
Durant sa licence d'arts plastiques effectuée entre Metz, Trois-Rivières au Québec et Paris, elle se spécialise en sérigraphie, gravure et peinture. Elle valide ensuite un master en médiation de l'art contemporain à Paris VIII. En parallèle, elle se forme à l'art dramatique et au jeu masqué au conservatoire Intercommunal du Val de Bièvre.
En 2016, elle entre au conservatoire à rayonnement régional de Paris et travaille notamment avec Marc Ernotte, Sophie Loucachevsky ou Nadia Vadori Gauthier. Elle coréalise *Etats généraux* Lorraine, un long-métrage documentaire qui donne la parole aux habitants de villages lorrains, aux côtés de Jules Audry, Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher.
En 2018, elle crée la compagnie Kruk. *Ni couronne ni plaque* est sa première création et obtient la mention spéciale du Prix Théâtre 13 « Jeunes metteurs » en scène 2019. Le spectacle est ensuite programmé au Théâtre Maison d'Elsa à Jarny, au Théâtre de Belleville à Paris et à la Maison du théâtre et de la danse à Epinay-sur- Seine.
De 2019 à 2021, elle est enseignante de Théâtre pour le Théâtre de la Ville à Paris.
Depuis deux ans, Janice Szczypawka travaille sur plusieurs projets initiés par la compagnie du Jarnisy. Elle est comédienne dans le spectacle *Il fera chaud dans nos tombes* écrit et mis en scène par Clara Lama Schmit, en résidence au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais en 2020 et au CDN de Vire en 2021 et 2022.
La même année, elle travaille sur *Florès*, seconde création de la compagnie, en résidence au Théâtre 13, à l'ACB scène nationale de Bar-le- Duc et en créé au Théâtre Maison d'Elsa à Jarny en octobre.
Accompagnée par Julia Vidit, elle rejoint, en octobre 2021, l'équipe du CDN de Nancy, en tant qu'actrice et metteuse en scène et joue dans *Faire tomber les chiens du ciel* de Maud Galet Lalande et *Fracas* de Thomas Pondevie et Elise Chatauret.
Elle joue dans les créations de la compagnie Logos (Nancy) depuis 2022 et signe son dernier spectacle en 2024, *Les Gosses,* qu'elle écrit, met en scène et interprète (création Maison d'Elsa).

LOU DUSSAUT | COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET JEU



Lou Dussaut est diplômée avec distinction de l'ESACT - École Supérieure d'Acteur et d'Actrice, à Liège,Belgique, en 2026, après deux années au conservatoire de Metz puis deux années en Cycle d'Orientation Professionnelle (COP) à Strasbourg, dont elle est sortie diplômée en 2022 à l'unanimité avec les félicitations du jury présidé par Patrick Le Mauff.

Depuis 2022, elle joue dans les créations de Franck Lemaire - Cie DesMiracles (57) (Le Songe d'une nuit d'été de W.Shakespeare en 2022 (« Elena »), L'île aux Pirates d'après R-L Stevenson en 2023 (« Lily Rogers ») janvier 2022 ou Artak est en route de Franck Lemaire et Il faut des formes nouvelles, une réécriture de La Mouette d'A. Tchekhov en 2027 («Nina»))

En avril 2022, elle tient le rôle principal féminin (« Polly Peachum ») dans L'Opéra de Quat'sous de Bertold Brecht, mis en scène par Olivier Achard pour le conservatoire de Strasbourg (Strasbourg, Sainte Marie aux Mines - 68).
En janvier 2021, elle est récitante dans le Carnaval des Animaux, texte de Francis Blanche au Musée Würth (67).
En 2020, elle tient le rôle de « Laura » dans La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, dans une mise en scène d'Olivier Chapelet pour le conservatoire au TAPS à Strasbourg.
En 2014, elle incarne « Hermione » dans le spectacle Oreste, Les enfants d'Atrée de Cyril Cotinaud, lors de sa diffusion au Théâtre Ici et Là à Mancieulles (54).

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné dans les séries Sambre (2023) réalisée par Jean-Xavier de Lestrade et distribuée par France Télévisions ; Face à Face (2022) réalisée par Stéphane Malhuret et Jean Christophe Delpias et distribuée par France Télévisions ; Les Disparus de la Forêt noire (2022), réalisée par Yvan Kegyveres et distribuée par TF1 ou encore Disparition Inquiétante réalisée par Arnauld Mercadier et distribuée par France Télévisions.
Lou a écrit et réalisé les courts-métrages Close(s) ainsi que Les Monteurs en 2020.

Elle a également animé des ateliers autour de l'écriture de témoignages et de la lecture-mise en espace auprès de femmes en situation d'exil avec le centre d'accueil de demandeurs d'asile de Strasbourg en 2022. Par ailleurs, elle a travaillé en tant que chargée de production à G-Hip Hop, une association des arts urbains à Dakar - Sénégal, de février à juin 2023. dans le cadre d'un service civique.

GAËLLE HÉRAUT | JEU



Gaëlle Héraut est actrice et metteuse en scène.
Elle a 20 ans lorsqu'elle sort de l'École du Théâtre National de Bretagne et elle travaille alors beaucoup avec Jean-Christophe Saïs. Elle joue dans nombre de spectacles du Groupe Vertigo ; ainsi que sous la direction en particulier de Jeanne Champagne, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix, Laurance Henry, David Jauzion-Graverolles. Elle est aussi régulièrement sous la direction de Vincent Farasse, grand compagnon de route depuis toujours.

Avec sa compagnie, l'Aronde, elle monte des textes d'auteurices vivant·es, Valérie Rouzeau, Olivier Coyette, Marine Auriol, Benjamin Colin, Tino Caspanello, Sébastien Anadon, Élize Ducange...
D'autres artistes, comme Olivier Rannou, Camille Kerdellant et Rozenn Fournier, ou Nicolas Bonneau la sollicitent pour la mise en scène de leur spectacle.
Récemment, elle co-écrit et porte au plateau, avec Maï David, LA PART SOMBRE qui raconte la vie d'une femme schizophrène.

Elle oeuvre au sein du Collectif 324 Pas, à l'origine notamment de la revue artistique À LA P(L)AGE, de l'expo SI J'ÉTAIS CABANE et qui vient récemment de réaliser DESCENDRE EN POÉSIE, une balade de santé poétique qu'on peut découvrir à Bécherel, Cité du Livre en Bretagne.

Au cinéma, elle a tourné avec Fred Gélard, Sonia Larue et Vincent Farasse.

Elle a écrit PAOLA et PAOLA EN VRAI, texte à dire et à chanter ; et a également co-écrit L'AFFAIRE ANAÏS GOURVAIS, avec Bérangère Notta, une histoire inspirée par une collégienne dont elle fait la connaissance en 2019.

Elle rencontre Maud Galet Lalande sur son précédent spectacle, NE QUITTEZ PAS [S'IL VOUS PLAÎT] et est heureuse de repartir en création à ses côtés et avec son équipe pour TERRE-VILLE.

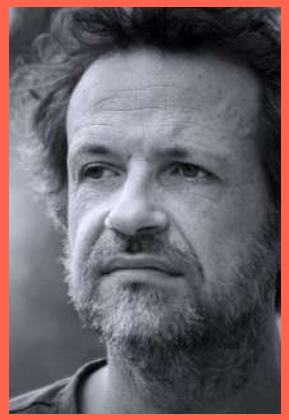
MÉLANIE GERBER | CRÉATION SONORE ET MUSICALE



Diplômée de la faculté d'Arts Plastiques puis des Beaux-Arts de Metz, Mélanie Gerber choisit d'orienter sa pratique artistique vers la recherche vocale. Musicienne autodidacte, elle s'est initiée aux tablas lors d'un voyage en Inde et pratique toutes sortes d'instruments, harmoniums, flûtes, guitares, qu'elle marie habilement à d'autres sonorités électroniques plus contemporaines. Travaillant à Metz en tant qu'auteur-compositeur-interprète, elle collabore avec des metteurs en scène de théâtre, scénographes, créateurs visuels et conçoit ainsi des pièces musicales pour le théâtre et le cinéma, utilisant sa voix comme instrument de prédilection. (*Parasites* de Mayenbourg, mis en scène par Illia Delaigle ; les créations de David Verlet avec l'AssoAtelier et celles de la compagnie l'*Ouvre-Boîtes* ou le court-métrage *Vaudeville* réalisé par Hélène Abram. Elle réalise également la bande-sonore pour la promotion de la candidature de la Ville de Metz pour le label de « Patrimoine de L'UNESCO » ainsi que la bande musicale du Sentier des Lanternes du département de la Moselle de 2018 à 2021.

Avec *Les Heures Paniques*, elle a créé la musique du spectacle *16 m2*, qu'elle a interprétée et jouée sur scène, ainsi que celle du spectacle *Pourquoi y'a-t-il Que Dalle plutôt que Rien*, avec les musiciens Thierry Reichmuth et Hervé Scialdo. Elle a également créé la musique et l'ambiance sonore de *Ton beau Capitaine* d'après le texte de Simone Schwarz-Bart, ainsi que celles de *La Tablée*, créé en France et en Tunisie en 2020 et de *Ne quittez pas [s'il vous plaît],* créé en 2022.
Mélanie est également intervenante pédagogique et a travaillé au sein de nombreux ateliers de pratiques menés par la compagnie.

NICOLAS HELLE | CRÉATION VIDÉO ET SCÉNOGRAPHIE



Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière et de la prise de vue.
Il évolue dans des univers métissant spectacle vivant, photographie et arts numériques.

Ses dernières créations se nourrissent de la maîtrise de l'image photographique et du vidéo mapping : *Des mots d'amour* de Leïla Anis en 2025, *304 jours* de et par Karim Hammiche en 2024, *Pourquoi les Lions sont-ils si tristes ?* de Leïla Anis, mis en scène par Karim Hammiche en 2020, *L'Île sauvage* d'après William Golding, créé au Théâtre national de Luxembourg par Serge Wolfsperger en 2019, *[Intervalles]* en 2018 et *Lumières* en 2015, exposition personnelle in situ à la Chapelle de l'Observance - Draguignan, en 2015 ; *Braises* (création 2016) et *Envol* (création 2018) de Catherine Verlaguet, mise en scène Philippe Boronad, *Le cas Blanche Neige* de Howard Becker, mise en scène Carole Errante en 2016, *Homeostasis* de Rocio Berenguer, (Danse) en 2015, *Ma petite maison animée*, installation numérique jeune public au *Carré* - Ste Maxime, en 2014, installation numérique, vidéo-mapping et photographique au Festival *Musique en Provence* (Château Thuerry) en 2013 et 2014, ou *Histoire de…* mise en scène par Richard Frech en 2013.

Outre les créations de la compagnie *Les Heures Paniques (Ne quittez pas [s'il vous plaît]* depuis 2022), *La Tablée* — 2020, *Deuxième Étage au bout du Monde* — 2018, *Ton beau Capitaine* — 2017) pour lesquelles il réalise la scénographie, le vidéo-mapping ainsi que les photographies promotionnelles de plateau, Nicolas co-dirige des ateliers pédagogiques de réalisation vidéo en collèges et écoles primaires (depuis 2015), et a également mené des stages autour de la photographie-portrait comme vecteur de confiance en soi, avec de demandeurs d'asile (avec la compagnie *Astrov* et la Maison de la Culture Saint Marcel — Metz, en 2018) et un public adolescent issu de foyers sociaux éducatif, en partenariat avec l'association *Le Nid* — Draguignan, en 2016.)

VINCENT URBANI | CRÉATION LUMIÈRE



Titulaire d'une maîtrise en psychopathologie, Vincent Urbani connaît en 1999 un tournant décisif. Son objection de conscience au Théâtre universitaire Bernard-Marie Koltès à Metz lui offre de découvrir et de pratiquer en situation réelle différentes techniques du spectacle. Il se passionne aussitôt pour le théâtre et l'éclairage, en régie et création.

Il s'y forme à l'accueil lumière, aux côtés de Thomas Coltat, avec qui il fonde par ailleurs le groupe de rock alternatif Le Singe Blanc. Il y signe ses premières créations, pour des compagnies de théâtre encore universitaires (Pardes Rimonim, Bestioles...).

Dès lors, il mène pendant vingt ans une double carrière de musicien (bassiste-chanteur) et d'éclairagiste en compagnies. Entre 2000 et 2020, *Le Singe Blanc* réalise dix albums et donne plus de huit cents concerts.

Éclairagiste, Vincent Urbani a signé depuis 2002 une cinquantaine de créations lumière pour une vingtaine de compagnies du Grand Est (Les Heures Paniques, Mamaille, Les Bestioles, Pardes Rimonim, l'Escabelle, Théâtre du Centaure, Théâtre sous la pluie, Kalisto...), tout en poursuivant ses activités de régie et d'accueil lumière pour divers festivals et associations.

Sa collaboration avec Les Heures Paniques, entamée avec *Ton beau Capitaine* (2017), se poursuit avec *La Tablée* (2020), *Ne quittez pas [s'il vous plaît]* (2022) et *Terre-Ville* (2026).

CALENDRIER

- **Du 8 au 13 avril 2024 :** résidence de rencontres et écriture, mise en lien avec des mères célibataires de différents milieux et origines - La Passerelle / Rixheim.
- **Du 22 mai au 9 juin 2024 :** résidence d'écriture - La Chartreuse / Villeneuve-lez-Avignon.
- **8 juillet 2024 :** lecture publique — Le Souffle d'Avignon, en partenariat avec le festival IN, le théâtre du Balcon et le collectif d'auteurices Le Gueuloir.
- **Les 13 et 14 octobre 2024 :** présentation du projet et lecture d'un extrait lors de QUINTESSENCE - Scène du jura / Dole.
- **Du 15 au 27 juillet 2024 :** résidence d'écriture - Maison des Autrices et Auteurs dramatiques et Kulturfabrik — Luxembourg.
- **Du 25 août au 6 septembre 2025 :** Répétitions -- Le Quai des Arts / Argentan.
- **Du 28 octobre au 2 novembre 2025 :** Répétitions — Espace 110 / Rixheim en hors le murs au Triangle à Huningue (68).
- **3 au 8 novembre 2025 :** Répétitions — Agence culturelle du Grand Est / Sélestat (67) Sortie de résidence le 6/11.
- **Du 24 au 30 novembre 2025 :** Répétitions — Scènes et Territoires / Espace Saint Pierremont - Mancieulles (54).
- **26 janvier au 6 février 2026 :** Répétitions + **création les 5 et 6 février** — Espace Bernard-Marie Koltès SCIN / Metz (57).
- **Du 17 au 19 mars 2026 : Représentations —** Les TAPS / Strasbourg (67).
- **5 mai 2026 :** Représentation — Le Quai des Arts / Argentan (61).
- **12 juin 2026 :** Théâtre Maison d'Elsa SCIN / Jarny (54).
- **3 octobre :** Espace 110 SCIN / Illzach (68).
- **13 octobre :** Espace des Arts / SN de Châlon sur Saône (71) dans le cadre de Quintessence 2026.
- **3 novembre :** NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est (57), en décentralisation au 112 / Terville (57).
- Cycle de diffusion 2026-27 en construction (Théâtre de Macouria SCIN - Guyane, Théâtre XNQ - Pékin / Chine et tournée en Chine, 11 • Avignon etc.)

SOUTIENS

Coproduction :

- Espace Bernard-Marie SCIN Koltès (Metz)
- Le Quai des arts (Argentan)
- Scènes et Territoires (Maxéville)
- Théâtre de la Madeleine - scène conventionnée de Troyes
- Agence culturelle du Grand Est

Résidences :

- Espace Bernard-Marie Koltès - SCIN (Metz)
- Le Quai des arts (Argentan)
- Scènes et Territoires (Maxéville)
- Espace 110 - SCIN (Illzach)
- Le Triangle (Huningue)
- TAPS (Strasbourg)
- Agence culturelle du Grand Est
- La Chartreuse - Villeneuve lez Avignon
- Kulturfabrik - Esch sur Alzette (Luxembourg)
- Bliiida (Metz)

Soutiens :

- Artcena (lauréat 2025 Aide nationale à la création)
- Réseau Quintest
- Collectif transfrontalier Le Gueuloir
- Théâtre du Balcon - Avignon
- DRAC Grand Est
- Région Grand Est
- Département de la Moselle
- Ville de Metz
- XNQ theater (Pékin - Chine)
- Ambassade de France en Chine.

La compagnie Les Heures Paniques *est conventionnée avec la région Grand Est, le département de la Moselle et la Ville de Metz.*

CONTACTS

Compagnie ***Les Heures Paniques***
heures-paniques@gmail.com
www.heures-paniques.fr

Maud Galet Lalande, metteuse en scène et autrice
06 10 88 03 10 / maud.galet.lalande@gmail.com

Isabelle Renaud, administratrice de production
06 18 65 20 81 / contact.prod57@gmail.com

Judith Wattez, chargée de diffusion
06 80 20 90 76 / judith.wattez@9online.fr

Nicolas Helle, responsable technique
06 78 48 08 56 / nicolashelle@yahoo.fr